

manifeste de l'a.r.m.

ASSOCIATION CONTRE LA REPRESSION MEDICO-POLICIERE

AVERTISSEMENTS : Nous prions instamment ceux qui pourront publier ce manifeste de n'en changer ni une ligne, ni même la présentation, ni la "note-dédicace". Il fut rédigé en deux heures à Vaucluse après quelques jours d'enquêtes et des réunions informelles ou bien s'inspirant soit du brainstorming, soit de la synectique. Aucun infirmier ou médecin ne participèrent d'aucune manière à ces groupes d'études. Nous fûmes quatre pour écrire ces feuillets, quatre malades âgés de 19 à 34 ans et totalisant 27 internements dont 16 par la police. Nous étions sous l'effet des cocktails-maison classiques (Halopéridol, Opiran, Laroxyl, Valium etc). Voici le témoignage que nos observations et notre longue expérience nous inspirent.

MANIFESTE POUR LE COMBAT IMMEDIAT DES INTERNES PSYCHIATRIQUES

CAMARADES HOSPITALISES, ne cherchez pas à discuter à perte de vue, sur la carte Michelin : Vaucluse, c'est un asile d'aliénés.

Etre aliéné, c'est être étranger à soi-même, ne pas être maître de soi. Ce qui nous est étranger, c'est le monde où l'on nous a jetés. Le premier choc, c'est la naissance. Nous n'avons choisi ni notre famille, ni notre nom, ni la morale des autres, ni l'exploitation capitaliste.

Nous refusons.

Et l'on nous damne, on nous condamne à l'incarcération : sans le secours d'avocats. Nous sommes les seuls à n'avoir pas les moyens légaux d'être défendus contre des lois que nous n'avons pas choisies.

Nous constatons la société qui nous a faits, puis nous défait en nous isolant.

Nous avons voulu fuir les structures, les interdits, les voies imposées, et, chacun de manière individuelle (alcool, suicide, refus catégorique du contact avec autrui et parfois jusqu'à celui de la réalité).

Cette attitude critique, mais solitaire, nous a valu d'être cloîtrés à Vaucluse par la police, garante de l'ordre capitaliste, par les médecins de l'infirmierie de la Préfecture, suite à dénonciation, ou après avoir été plus ou moins poussés, avec des chantages odieux, par des membres de nos familles.

Ne nous posons pas la question : les fous, ce sont eux. La société est mal fichue et animée par des imbéciles, tous complices de son existence sans se rendre compte qu'ils en sont aussi les victimes. Ils paient des impôts pour entretenir des flics qui leur mettent des contraventions, des armées pour envoyer leurs enfants à la mort. Nous-mêmes avons payé en travaillant, des cotisations destinées à la Sécurité Sociale et :

C'EST DONC AVEC NOTRE ARGENT QUE SONT PAYES LES INFIRMIERS ET LES MEDECINS.

Nous payons les médecins et que font-ils ?

Rien depuis Freud.

Pour Freud, dès sa naissance, l'individu entre en conflit avec la Société.

Au lieu de soigner la Société on manipule les individus exacerbés par celle-ci, on leur donne des étiquettes dogmatiques à noms barbares (psychasténiques, manico-dépressifs, schizophrénie etc...) on les range dans des parcs, tels Vaucluse.

On nous traite en objets et dans le même temps on nous demande de nous comporter en êtres responsables.

Nous n'avons aucun avis à donner sur nos traitements et sur les mauvais traitements subis. Nous prend-on pour des débiles ? Et d'ailleurs, même les débiles, des expériences l'ont prouvé, ont une affectivité plus grande que ceux qui les soignent.

Que fait-on dans les asiles ?

— On nous coupe encore plus de la société pour nous relâcher ensuite socialement plus démunis qu'avant. La rareté des assistantes sociales vient de ce que débutantes, ayant effectué 3 années d'études après le baccalauréat, elles ne gagnent que 1.280 Frs par mois, soit le coût de 8 jours d'hospitalisation d'un malade : malade restant souvent plus longtemps que nécessaire du fait que sa sortie n'a pas été socialement aménagée.

— On nous isole aussi les uns des autres : c'est aussi une conséquence de l'avarice de la société géolère : le manque de confort matériel, de cigarettes, parfois d'aliments, provoque des conflits entre nous. On se dispute pour des riens, parce que l'on n'a rien. Il faut faire des revendications matérielles : pourquoi augmente-t-on les prix dans les cafétérias de Vaucluse et pas les pécules ? Pourquoi calcule-t-on toujours ceux-ci sur la base du timbre à 40 centimes ? Tant qu'ils y sont, qu'ils régressent eux aussi en prenant pour base le timbre à 30 centimes ! Les ennemis, ce sont l'Administration, le gouvernement lui accordant chichement des crédits.

Que fait-on hors des asiles ?

Un groupe d'Information sur les Asiles (G.I.A., 73 rue Buffon PARIS 5) parle de nous avec bonne volonté. Il s'y trouve des infirmiers, des psychiatres, mais pratiquement jamais les malades, seuls concernés, finalement. Nous devons leur porter notre témoignage. Toutefois l'un de ses membres ayant estimé que "les personnes internées sont abruties par les neuroleptiques", ils traitent nos problèmes entre eux.

AUSSI NE DEVONS-NOUS COMPTER QUE SUR NOUS-MEMES ET NOUS UNIR.

Nous avons à :

— Former des groupes d'in-

formation sur les méthodes fascistes de certains médecins et sur les procédés coercitifs

— Exiger de connaître les bêtises inscrites dans les dossiers et nous les faire expliquer

— Demander le nom de tous nos médicaments et demander à lire leur action dans le dictionnaire "Vidal"

— Refuser d'expérimenter les nouveaux médicaments dont l'un a rendu aveugle des malades internés de Vaucluse... Et en plus le médecin-chef a été payé par le laboratoire ! !

— Exiger que soit accru le personnel soignant en intégrant des psychothérapeutes puisque jusque là seuls les procédés freudiens guérissent. Donner quelques médicaments et faire subir un mois d'un microcosme carcéral à quelqu'un dont les problèmes de l'enfance ne sont pas résolus, c'est mettre un emplâtre sur une jambe de bois.

N'OUBLIONS PAS :

— Que les médecins subissent les incohérences administratives et les bouffées délirantes des flics ivres osant nous amener ici.

— Qu'un interne gagne 1.500 francs par mois et n'a théoriquement pas le droit de travailler hors des hôpitaux et dispensaires auxquels il est attaché,

— Que l'assistant en psychiatrie à temps plein reçoit 2.800 Frs par mois

— Que les médecins, s'ils sont de culture bourgeoise, ont fait grève, début 1972 et qu'en dehors des "jaunes", depuis 2 ans, ils refusent de passer l'internat psychiatrique (dont les sujets sont d'une stupidité navrante)

— Que le médecin recevant de par la bêtise des flics un malheureux ayant eu la mauvaise idée d'avoir un malaise d'ordre cardiaque devant un bistrot, sait qu'il perd son temps, et la Sécurité Sociale de l'argent. Quant à la personne abusivement internée, elle risque de ne plus retrouver son travail et sera définitivement inscrite sur le fichier des aliénés. Les équipes soignantes sont aussi exploitées et peuvent avoir des intérêts liés aux nôtres. Il ne faut pas les frapper systématiquement d'ostracisme.

**DANS CHAQUE PAVILLON
IL FAUT**

— Organiser des psychodrames entre malades, des séances où un malade jouera le rôle d'un médecin ou d'une autre personne face à quelqu'un lui donnant sa réplique. Il ne s'agit pas de pratiques thérapeutiques, mais de simulations permettant avec humour de prendre de la distance par rapport à des relations réelles et les caricaturant par le jeu, de manière à mieux prendre conscience des contraintes vécues ici.

— Se réunir entre malades, constituer des groupes sur la base de ce manifeste. Les groupes seront organisés de manière à ce que le remplacement de ceux quittant l'hôpital soit assuré.

— Constituer des mini-syndicats

— Ne pas tomber dans le piège permanent consistant à nous isoler en micro-groupes antagonistes tels : les alcooliques

· ceux qui méprisent les alcooliques en les traitant de pervers

· ceux qui prétendent se dissocier des autres parce qu'ils ne sont que "fatigués" et à Vaucluse "par hasard".

— Ne pas rejeter certains malades en les considérant comme des "fous irrécupérables" !! Ils subissent les mêmes répressions que nous tous. Aidons-les, et ils peuvent nous aider : les réponses les plus farfelues sont très souvent les plus novatrices

— Accepter une collaboration relative, lorsque c'est possible avec les infirmiers et les médecins.

POSONS DES QUESTIONS

Mettons-nous à plusieurs pour écrire nos doléances sur le fonctionnement de Vaucluse et portons nos conclusions sous pli fermé et en main propre aux initiateurs de l'A.R.M. afin de centraliser les informations et propositions, c'est-à-dire à : BETTY ou MM. CEKALSKI, DAUCE, VINCENT (tous quatre malades du service 8 du Dr. BARTE).

De l'extérieur, pour éviter toute interception de courrier que l'on écrive à : Pour l'A.R.M., aux bons soins du G.I.A., 73 rue Buffon PARIS 5.

C'est un refus radical de la Société imposée qui nous a tous menés ici. Nous sommes dans une impasse car nous n'avons protesté qu'individuellement, qui fuyant dans des syncopes faisant s'évanouir la réalité, qui l'oubliait dans l'alcool, d'autres par un refus total nommé schizophrénie ou par la négation des autres venant avec leurs mesquineries, le ridicule de l'esprit sérieux et des guerres. Nous avons échoué ici et c'est ici qu'il faut recommencer en nous groupant dans les pavillons, puis tous avec des réunions de délégués de pavillons et un journal. **PARIAS DE LA SOCIETE QUI NOUS SEQUESTRE :**

GROUPONS-NOUS POUR ENTAMER A VAUCLUSE MEME, LE COMBAT A MENER ENSUITE DEHORS.

Vaucluse le 4.12.1972

Note : L'A.R.M. va diffuser ce manifeste dans d'autres hôpitaux, le faire publier dans des journaux et l'adresser personnellement à Monsieur le professeur BARUK, Académie des sciences et de médecine, pour avoir protesté depuis longtemps contre la loi de 1838. Et à Jean-Paul SARTRE - prix nobel par contumace - le plus grand témoin actuel de l'aliénation sous toutes ses formes et chantré désabusé de la liberté.